

GRAND PRIX DES LECTRICES 2/8

POUR CETTE DEUXIÈME SÉLECTION, les jurées ont élu trois magnifiques explorations du passé. Dans « La Carte postale », Anne Berest remonte le fil de son histoire familiale pour rendre vie à ses aïeux déportés. Sur un tout autre mode narratif, l'Américaine Natasha Trethewey revient sur l'existence et la mort tragique de sa mère, Africaine-Américaine née dans le Sud ségrégationniste, et qui périt à 40 ans de la main de son second mari. Jake Lamar, lui, nous emmène sur les pas de son héros pas très clean dans le Harlem du milieu du XX^e siècle, où les échos du jazz se mêlent aux effluves de marijuana, et où le sang coule comme les notes de musique. Trois livres poignants, puissants, envoûtants. PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL

LE ROMAN



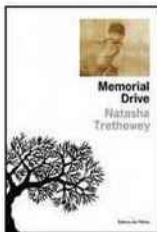
« Je crois que je suis devenue jurée du Grand Prix des Lectrices pour rencontrer le roman d'Anne Berest. Tout commence par une carte postale qui porte pour tout texte quatre prénoms, correspondant

à quatre personnes d'une même famille, décédées à Auschwitz en 1942 : Ephraïm, Emma, Noémie, Jacques – les parents, la sœur et le frère de Myriam. Qui a écrit cette carte et pourquoi ? La fille et la petite-fille de Myriam décident d'y répondre et partent à la rencontre de leur aïeule et des mystères qui planent sur sa vie. « La Carte postale » atteint le cœur, fait revivre les sons, les parfums, les couleurs perdues, exprime la vie, l'amour, la mort. Anne Berest utilise le papier pour tracer un grand geste de tendresse et d'humanité : elle pose avec délicatesse des mots sur une page et répare un peu le passé. »

BERNADETTE BAUTISTA-UCHASARA

« LA CARTE POSTALE », d'Anne Berest (Grasset, 502 p.).

LE DOCUMENT



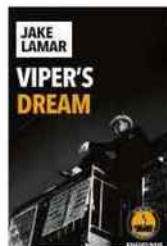
« Dans ce splendide récit, Natasha Trethewey cherche à se saisir d'un passé opaque, enténébré par la mort de sa mère, assassinée, à 40 ans, par son ex-mari. Pour ce faire,

l'écrivaine utilise toutes les modalités propres à l'enquête. « Memorial Drive » est composé comme une mosaïque, mêlant descriptions de photos, bribes de narration autobiographique, restitutions de rêves, copie des douze pages écrites par sa mère peu avant sa mort, consignation d'une déposition enregistrée par la police ou transcription de conversations. On pourrait voir dans ce texte la reconstitution d'un insoutenable drame privé, ou lire ce récit comme le témoignage sur une Amérique marquée par le racisme. Mais « Memorial Drive », tout en étant tout cela, va au-delà, va dans l'au-delà. »

CHRISTINE JÉRUSALEM

« MEMORIAL DRIVE », de Natasha Trethewey, traduit de l'anglais par Céline Leroy (Editions de l'Olivier, 217 p.).

LE POLAR



« Vous ne verrez plus jamais le monde du jazz de la même manière après avoir lu « Viper's Dream » ! Préparez-vous à une immersion totale dans le Harlem des années 1930 à 1960, dans l'univers

de la musique et l'enfer de la drogue. Marijuana, Mary Warner, dame verte... c'est elle la véritable héroïne ! Enfin, si j'ose dire... Le sifflement maîtrisé du fumeur de joints transforme Clyde Morton en Viper, la vipère, dès son arrivée à Harlem, en 1936. Très vite, le jeune garçon, habile de ses mains et de ses poings, se fait une belle place dans les quartiers de deal. American gangster, Viper va devenir un des maîtres du trafic de loco weed et côtoiera les plus grandes stars de l'époque. Miles Davis, Charlie Parker ou encore Thelonious Monk sont ses clients réguliers. Après avoir commis son troisième meurtre, Clyde fait le bilan. Il a trois heures pour disparaître avant l'arrivée de la police. Trahisons, trafics, crimes, le tout entrecoupé d'une histoire d'amour dangereuse : les codes du roman noir sont réunis pour notre plus grand plaisir. » ●

ANNABELLE JEUNOT

« VIPER'S DREAM », de Jake Lamar, traduit de l'anglais par Catherine Richard-Mas (Rivages Noir, 231 p.).